

Par Sylvie Ruel



Magasin général historique de l'Anse-à-Beaufils



Nos vieux magasins généraux

Imaginez-vous au début du siècle dernier, dans un endroit où les hommes se réunissaient pour échanger les nouvelles, se raconter les derniers potins et discuter de politique autour du vieux poêle. Ils y passaient des heures à jaser des affaires du village, puis ils partaient avec un pot de mélasse, du savon du pays enveloppé dans du papier brun, des outils, des vêtements de travail...

Le magasin général était alors le lieu de rassemblement le plus populaire du village. Enfin, presque autant que le perron de l'église ! On y vendait de tout : des tissus, des vêtements, de la nourriture, des outils, des pièces de machinerie... Il fallait voir ces grands comptoirs de bois

remplis d'articles de cuisine, ces tablettes où s'alignaient boîtes de céréales, fruits en conserve, boîtes de thé, café, médicaments... Le magasin était aussi au centre de la vie économique. Souvent le marchand échangeait aliments, articles de mercerie et outils contre les produits agricoles de ses clients cultivateurs.

Ce type d'entreprise a été introduit au Québec par la Compagnie de la Baie d'Hudson, après le déclin du commerce des fourrures. C'est ainsi que, au début du XX^e siècle, naissaient les ancêtres de nos grands magasins.

Au Québec, nous trouvons encore quelques belles et rares reconstitutions de magasins généraux qui ont repris vie grâce à la passion de leurs propriétaires. Voici l'histoire de trois d'entre eux.

À l'Anse-à-Beaufils

À 10 kilomètres à l'ouest du village de Percé, en Gaspésie, et tout près du port de pêche de l'Anse-à-Beaufils, se trouve sans aucun doute l'un des plus beaux magasins généraux du Québec, doté de la plus impressionnante collection d'articles : le magasin général historique de l'Anse-à-Beaufils, autrefois propriété de la compagnie jersiaise Robin, Jones and Whitman. Il s'agit d'un authentique commerce avec ses comptoirs de chêne chargés de marchandises des temps passés. Dès qu'on y met les pieds, on baigne dans l'atmosphère d'autrefois.

Il se vendait de tout ici, du biberon pour bébé jusqu'au cerceau. « Le but était de fidéliser la clientèle des meilleurs pêcheurs, avec qui le marchand faisait

du troc », nous rappelle Rémi Cloutier, l'actuel propriétaire. Le bâtiment a été construit en 1928, en remplacement du précédent magasin détruit par le feu. En 1972, il a été vendu à Gaston Cloutier, qui devint à son tour le marchand général. Ce dernier a maintenu la tradition jusqu'à son décès, en l'an 2000. Ses trois fils décidèrent alors de faire revivre le lieu comme à l'époque. « Mon père était un ramasseur de vieilleries, se souvient Rémi Cloutier. En faisant le ménage, nous avons fait beaucoup de trouvailles. Il y avait des tas de marchandises empilées dans le haut du magasin. » En fait, 80 % de la collection actuelle provient de l'ancienne collection. Le reste est constitué de prêts faits par les gens du coin. Des visiteurs de passage apportent

aussi des pièces qui viennent grossir le trésor. « C'est un musée vivant, car il grandit toujours, affirme M. Cloutier qui se dit toutefois incapable d'évaluer le nombre d'objets que comporte son magasin de 5000 pi² ?

La collection couvre la période de 1900 à 1960. Et qu'y trouve-t-on ? Tout ce qu'on pouvait acheter autrefois au magasin général : tabac à chiquer, bonbons, petits outils, boîtes de conserve, lampes à huile, tissus à la verge, vêtements du dimanche, robes de mariée, chaussures, vêtements pour bébé, machines à coudre, produits de pharmacie, vaisselle, fournitures scolaires, phonographes... Dans le bureau, on peut voir de vieux livres et une voûte où sont conservés les registres de